

INTRODUCTION

DAVID BROWN

Ce livre est issu de deux journées d'étude organisées par le RESH (le Réseau évangéliques et sciences humaines), qui est l'un des réseaux professionnels qui dépendent des GBU (Groupes bibliques universitaires). Néanmoins, les intervenants ont pu remanier un peu leurs textes et affiner leurs réflexions en vue de cette publication. Il nous a semblé pertinent d'ajouter quelques extraits d'un livre sur les idéologies publié par les PBU en 1977 pour apporter un peu de recul historique sur cette question.

La journée du 19 mars 2022, intitulée « Les sciences humaines dans un monde d'idéologies », a permis une première approche du sujet. Nous avons vu qu'une idéologie est un système prédéfini d'idées à partir desquelles est analysée la réalité. Dans ce sens, elle précède la connaissance, qui provient surtout de l'observation la plus objective possible de la réalité. Une idéologie est donc un ensemble d'idées sur la structure de la société, sur les forces qui agissent dans la société, sur les sources de conflit qui y sont présentes, et aussi sur les modalités qui permettent de résoudre ces conflits.

On peut distinguer trois dimensions d'une idéologie :

- cognitive (dogmes, croyances : « c'est ainsi »);
- morale (jugements, valeurs : « c'est bien ; c'est mal »);

– normative (normes : « il faut; on doit »).

Une idéologie est diffuse et omniprésente, et généralement invisible pour celui ou celle qui la partage, du fait même que cette idéologie fonde sa façon de voir le monde. L'idéologie est une pensée de groupe. Les adeptes cherchent à l'imposer pour qu'elle devienne la façon de penser majoritaire, et il arrive que l'on crée un parti politique pour arriver à ses fins.

Au vu de cette description d'une idéologie, le christianisme en est une! En effet, la vision du monde révélée dans les Écritures sert de lunettes pour interpréter ce que nous observons. Et les chrétiens aimeraient que d'autres partagent cette foi. Néanmoins, l'Église s'interdit de l'imposer par la force, afin de rester cohérente avec l'enseignement de Jésus et des apôtres sur la nécessité d'un choix personnel (tout en reconnaissant qu'à certains moments de son histoire et dans certains pays les chrétiens ont perdu de vue la liberté humaine qui permet de rejeter l'offre du salut).

La deuxième journée d'étude sur le sujet, qui s'est déroulée le 11 mars 2023, intitulée « Woke! Le chrétien est-il un éveillé? », s'est donné pour objectif d'approfondir le sujet, en particulier en ce qui concerne l'idéologie du « wokisme ». Sans comporter de contours bien précis, il s'agit d'une approche de la philosophie sociale qui vise à critiquer la société et la culture en mobilisant les sciences sociales et les humanités, afin de révéler et mettre en question les structures du pouvoir. Elle considère que les problèmes sociaux sont créés et influencés davantage par des structures sociétales et des présupposés culturels que par des facteurs individuels ou psychologiques. Le chapitre sur la doctrine sociale de l'Église nous semblait donc un élément important à prendre en compte.

Au cours de la journée, nous avons constaté que, pour certains, le mot *woke* est devenu péjoratif. Pour d'autres, il reflète une approche plutôt nord-américaine. Néanmoins, cette idéologie

existe bel et bien, et il convenait de l'examiner avec rigueur et bienveillance, mais dans une perspective chrétienne.

Cette approche me donne l'occasion de citer un livre, *Biblical Critical Theory*, qui illustre cette démarche à merveille (livre qui n'existe pas encore en français malheureusement) : « Augustin nous fournit une esquisse utile de la manière de bien vivre une relation entre un lecteur et un texte dans son livre *Enseigner le christianisme (De doctrina christiana)* : le lecteur ne doit pas aborder un livre en tant que sujet pour le dominer ni en tant qu'objet pour en être dominé. [...] Nous devons au contraire aborder un texte comme nous abordons une personne, en sachant qu'elle reflète à la fois la bonté de Dieu et la laideur qui est la conséquence de s'être détournée de cette bonté. Nous suivrons donc la règle d'or de la critique culturelle : "lire les autres comme vous aimeriez que l'on vous lise". Il ne s'agit pas de voir les autres en tant qu'amis, mais plutôt comme nos prochains. Certains de ceux-ci ne sont ni amis ni ennemis. Il en est de même pour les livres que nous lisons, néanmoins nous sommes appelés à les aimer¹. »

Les idéologies ont toujours existé et se sont opposées, pas tellement au niveau des faits que l'on observe, mais au niveau de leur interprétation. En voici un exemple tiré du prophète Jérémie, chapitre 44. Au verset 18, tous ceux et celles qui s'étaient adonnés à l'idolâtrie avancent leur explication des malheurs survenus en Juda et à Jérusalem : « C'est depuis que nous avons cessé de faire brûler de l'encens et de verser des offrandes liquides en l'honneur de la reine du ciel que nous manquons de tout, que nous sommes exterminés par l'épée et par la famine. » Mais l'explication donnée par le prophète Jérémie, avec son « idéologie » qui inclut la réalité concernant Yahvé, se trouve tout à fait à l'opposé : « C'est parce que vous avez fait brûler de l'encens et péché contre l'Éternel, parce

1. Christopher WATKIN, *Biblical Critical Theory*, Grand Rapids, Zondervan Academic, 2022, p. 505.

que vous ne l'avez pas écouté et n'avez pas suivi sa loi, ses prescriptions et ses instructions. Oui, c'est justement pour cela que ce malheur vous a frappés, comme on peut le constater aujourd'hui » (v. 23, S21).

Nous voyons la même chose dans le Nouveau Testament. Dans 1 Corinthiens, chapitres 1 et 2, il est beaucoup question de la sagesse. Dieu appelle la sagesse du monde « folie », puisqu'elle n'a pas permis de connaître Dieu (1 Co 1.20-21). Néanmoins, l'apôtre Paul veut enseigner la sagesse « aux hommes mûrs » (« aux chrétiens spirituellement adultes », selon la version du *Semeur*), cette sagesse étant « les pensées de Dieu » reçues par l'Esprit de Dieu, « afin de connaître les bienfaits que Dieu nous a donnés par sa grâce » (1 Co 2.6, 11-12). C'est ainsi que le chapitre se termine avec l'affirmation stupéfiante : « Or nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Co 2.16, S21).

Avoir la pensée de Christ, c'est commencer à voir le monde comme Jésus le voit, et chercher à approfondir cette compréhension à partir des Écritures, et en particulier par l'enseignement et l'exemple de Christ lui-même. Le Réseau Évangéliques et sciences humaines aspire à avoir et à promouvoir cette pensée.